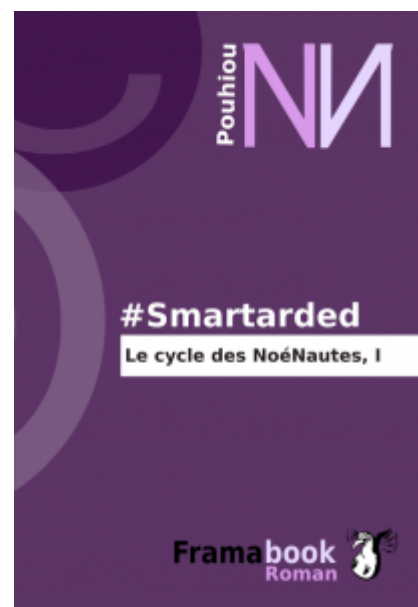


Grande première chez Framabook : la sortie d'un roman ! (qui plus est #déjanté)

Des années que je présente ici la sortie d'un nouveau livre de notre libre collection Framabook. Je suis pour ainsi dire rôdé à l'exercice, pas une routine mais presque.



Sauf que là je cale un peu. Je ne sais pas trop par quel bout le prendre celui-là. Il faut dire que sa première phrase ne m'aide pas forcément : « Quand t'as eu des hémorroïdes, tu peux plus croire à la réincarnation ».

Grand moment de solitude...

J'apprends ensuite que ce roman-feuilleton a été écrit et bloqué en direct. Chaque matin, il fallait écrire au moins 800 mots. Chaque soir, à 17h28, il fallait les publier. Un épisode par jour, quatre jours par semaine. Ce premier tome recueille les épisodes publiés entre le 6 février et le 7 juin 2012 sur le blog NoeNaute.

Soit.

Les journalistes ne me jetteront pas la pierre, mais, quand on manque d'inspiration, on a la tentation d'aller pomper de gros morceaux du Dossier de presse.

***#Smartarded - Le cycle des NoéNautes, I** est une fantaisie urbaine où on trouve pêle-mêle du Hello Kitty, du café à ouverture facile qui s'ouvre pas, des*

lézards qui shootent des chats, des coussins berlinois, une concierge hackeuse, des féministes malignes, du Babybel, des chatons, des hémorroïdes (on le saura !), une maladie mentale pénienne et mortelle et des SDF rebelles.

Nous voici donc bien plus avancés ! Enfin, si ça vous a déjà convaincu, c'est **par ici**.

Moi je préfère poursuivre en reproduisant ce qui ressemble (vaguement) à un résumé :

Smartarded est la contraction de Smart Ass (petit malin tête à claques) et Retarded (débile mental).

L'histoire, c'est celle d'Enguerrand Kunismos. Ce jeune homme de 25 ans avait une carrière prometteuse en tant qu'ingénieur. Une sorte de consultant en connardise qui gagne très bien sa vie en imaginant comment pourrir efficacement la nôtre. Mais un accident lui fait développer des capacités assez étranges... Celles de voir et d'intervenir dans les histoires qui se jouent dans nos têtes. Dans la noétie, la sphère des idées.

Enguerrand est un NoéNaute. Or, les NoéNautes sont peu nombreux. Et ils détestent savoir que d'autres sont, encore, en vie.

Enguerrand découvre le petit monde des NoéNautes et ses règles subtiles en essayant de sauver sa peau. Il nous blogue donc sa cavale avec Fulbert (énigmatique monsieur je-sais-tout au magnifique fessier) dans un road-movie livresque bourré de #hashtags cyniques, de références geek, d'amours LGBT. Et d'un héros qui se prend pour un méchant.

Soit, vous connaissez désormais le chemin vers **la sortie** (du livre), parce que, de mon côté, je continue encore un peu, d'autant que, prévoyant tout (et même le pire), on nous donne dix bonnes raisons de parler de #Smartarded :

- 1. Pour que l'auteur écrive la suite*
- 2. Car c'est un livre gratuit qui peut s'acheter*
- 3. Parce que c'est le 647e livre de la rentrée.*
- 4. Pour y découvrir une Toulouse insoupçonnée*
- 5. Car c'est le premier roman libre édité en France*

6. Parce qu'un auteur libre est mieux payé qu'un auteur sous copyright
7. Pour frimer sur twitter avec des #hashtags
8. Car c'est le premier roman écrit sur tablette
9. Parce qu'il y a des chatons dedans.
10. Non mais sérieusement, quoi : des chatons !



Notre auteur marque ostensiblement quelques points là (un peu moins de dix quand même). Plus précisément la licence choisie est la CC0 (Creative Commons Zéro) qui est une sorte d'offrande immédiate et volontaire au Domaine Public. Finalement, peut-être qu'il mérite qu'on clique (enfin) sur ce lien.

Tiens, justement, m'aperçois que je n'ai pas encore parlé de l'auteur !

Que dire sinon qu'il s'appelle **Pouhiou** et que ce n'est pas avec un pseudo pareil qu'on risque un jour d'avoir son article dédié sur Wikipédia.

On va cependant quand même signaler cet entretien sur le site Framabook, ne serait-ce que parce qu'il comporte des questions aussi subtiles que « Pourquoi ton roman est-il *Gay & Geek friendly* ? » ou encore « La licence libre, c'est parce que t'as pompé ? ».

Et si vous le croisez un jour, ne vous sentez surtout pas obligé(e) de lui dire : « **Il faut que je lise ton livre** » !